

Folofolo

Revue des sciences humaines et des civilisations africaines

N° Décembre 2021

ISSN 2518-8143



FOLOFOLO
Revue des sciences humaines et des
civilisations africaines

Décembre 2021

[http://www. http://folofolo.univ-ao.edu.ci](http://www.folofolo.univ-ao.edu.ci)

Administration et Rédaction

Directeur de publication BAMBA Mamadou

Rédacteur en chef KAMARA Adama

Rédacteur en chef adjoint KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster ALLABA Djama Ignace

Chargé de diffusion et de marketing ALLABA Djama Ignace

Trésorière KOUADIO Affoué Sylvie

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

Sékou BAMBA, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OSSEYNOU Faye, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

LATTE Egue Jean Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

KOUAKOU Antoine, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

GUIBLEHON Bony, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ASSI Kaudjis Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

Marie MIRAN, Maître de conférences, EHESS/IMAF Paris

GBODJE Sékré Alphonse, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Kouakou Siméon, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BATCHANA Essohanam, Maître de conférences, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Maître de conférences, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEKOIN Tano Raphaél Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de lecture

KOUAKOU Antoine

BATCHANA Essohanam

CISS Ismaila

VEI Kpan Noël

GOMA-THETHET Joachim Emmanuel

N'SONSSISA Auguste

CAMARA Moritié

FAYE Osseynou

IDRISSA Bâ

BAMBA Mamadou

SARR Nissire Mouhamadou

GOMGNIMBOU Moustapha

DEDOMON Claude

DEDE Jean Charles

BAMBA Aboulaye

DIPO Ilaboti

TABLE DES MATIERES

IMMONGAULT Nomewa Gladys Roselyne Protocoles de l'interruption volontaire de la grossesse chez les Romains au II ^e s. ap. J.-C.	7–22
AHOUE Jean-Jacques / ASSAKA Tatiana Larissa Sandrine Blieron, une zone frontalière entre la Côte d'Ivoire et le Libéria : éclairage d'un passé colonial à nos jours	23–39
KOUAKOU BA Koffi Valentin / N'GORAN Kouadio Adolphe La création de marché commun d'électricité en Afrique de l'ouest de 1968 à 2019	40–58
KEITA Mohamed / YODA Epse YEO Habibatou L'intégration des Burkinabé en Côte d'Ivoire : le cas de la communauté burkinabé de la Marahoué : 1960 à 2013	59–77
NAPALA Kuwèdaten Islam et dynamique socioculturelle et économique des femmes <i>Tem</i> de Bafilo (nord-Togo), de 1840 à 2010	78–99
Modou NDIAYE / Meïssa Birima FALL La ville nouvelle de Diamniadio : Enjeux urbains et perception par les acteurs	100–115
BAMBA Fatoumata Les religieux dans les résistances à la conquête coloniale en Côte d'Ivoire de 1892 à 1945	116–127
OUEDRAOGO Wendlarima Hyacinthe Conquête et colonisation du pays Sissala du Burkina Faso (1896 à 1960)	128–142
DIAMIDIA Marie Cécile / OSSORO Angela Ephrem Les reliques de Constantinople : une cause de la déviation de la quatrième Croisade sur Byzance	143–160
OUEDRAOGO Tiga Alain / SOUBEIGA Noellie Dialectométrie des parlers du zaore au Burkina Faso	161–176
KOUAMÉ N'guessan Bernard L'histoire d'une ville du nord de la Côte d'Ivoire : Tiémé, des origines à l'arrivée de René Caillié du xvi ^{ème} siècle à 1828	177–191
N'GORAN Kouakou Mechak L'élection législative du 17 juin 1951 : un mirage de collaboration entre l'administration coloniale et le PDCI-RDA à la suite du désappareusement	192–206
KOFFI Mélesse Le chef religieux wassa et la crise du colonialisme français dans le baoulé, 1916-1919	207–224
TUO Ardjouma Les marchés communaux de Bouaké (RCI) face à la problématique de la sécurité alimentaire	225–237
OUATTARA Mamadou Speech acts in selected utterances in <i>Things Fall Apart</i> by Chinua Achebe	238–253

DIOUF Benjamin L'offrande des épis : de l'Égypte pharaonique au Sine (Faick-Sénégal)	254–267
KOUZAN Stéphane La Brasserie du Bénin ou le renforcement de la germanophilie togolaise 1964-2018	268–290
MANSARE Lamine Impact socioéconomique de la migration sur le pays d'origine : cas de la République de Guinée	291–312
LABANTE Nakpane L'affermissement de l'interventionnisme au Sénégal (1969-1980)	313–338
DJAMALA Kouadio Alexandre Eclairage sur l'histoire précoloniale des Wan de Côte d'Ivoire	339–360
KONIN Severin / SORO Nalourgo Politique, moyens et stratégies militaires de la cité de Djenne du XIII ^e au XVI ^e siècle	361–381

EDITORIAL

Prétendre écrire l'histoire de la civilisation africaine peut paraître une gageure.

En effet, des faits restent peu connus, et l'exploration intellectuelle et scientifique de l'Afrique n'est pas toujours chose aisée.

Le chercheur doit recueillir, classer et critiquer les sources écrites et orales de même qu'une documentation abondante pour aboutir à la vérité scientifique.

Il est pourtant nécessaire de réanimer à travers des écrits originaux la réalité substantielle de la civilisation africaine de l'époque antique à la période contemporaine en passant par les périodes médiévales et modernes.

C'est à cette tâche que s'est consacré ce numéro de la revue "FoloFolo".

Les propositions de sujets et les diverses approches scientifiques dans une entière liberté d'expression se sont avérées enrichissantes.

Ce numéro de D é c e m b r e 2021 explore la science dans sa diversité.

Le résultat recherché est de connaître l'Afrique et ses civilisations dans sa profondeur et bien sûr avec ses joies et ses peines, mais aussi et surtout de proposer des pistes pour un développement durable de ce continent.

La pluralité des articles, l'originalité des problématiques et la diversité des sujets autorisent à penser que ce numéro sera accueilli à sa juste valeur par les universitaires.

Bamba Mamadou

BLIERON, UNE ZONE FRONTALIERE ENTRE LA COTE D'IVOIRE ET LE LIBERIA : ECLAIRAGE D'UN PASSE COLONIAL À NOS JOURS

AHOUE Jean-Jacques / ASSAKA Tatiana Larissa Sandrine
Archéologue / Doctorante en archéologie
Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan
ahoue-jean@live.fr / tatyassaka@yahoo.fr

RESUME

La Côte d'Ivoire, comme bien d'autres pays africains, a été sous la colonisation française entre 1893 et 1960. Ce fut un long moment de domination, marqué par une occupation dont le but était le contrôle des activités économiques, socio- culturelles et politiques. A côté de Grand Bassam qui fut la capitale de ce territoire entre 1893 et 1905, il existe d'autres localités qui ont été des chefs-lieux de cercle, des villages qui disposaient également d'infrastructures importantes pour l'essor de la colonie. Nous pouvons citer les villes de Lahou, Dabou, Tabou, Tiassalé..., et Bliéron petit village dont nous nous sommes intéressés dans cette étude. Elle vise donc à apporter une contribution à la connaissance de ce site colonial depuis sa création, jusqu'à son état actuel. Pour atteindre cet objectif, nous avons adopté une méthode d'approche basée sur la recherche d'informations dans les documents écrits, chez des personnes ressources et une prospection sur le site. A l'issue de cette enquête, nous avons observé la présence de plusieurs vestiges coloniaux, dont des administrations, des maisons de commerce, un centre hospitalier etc. Malgré l'état de dégradation de ces vestiges, ils représentent les traces matérielles d'un passé colonial dans la localité de Bliéron.

Mots clés : Vestige, colonisation ; Bliéron, Côte d'Ivoire

ABSTRACT

Côte d'Ivoire, like many other African countries, was under French colonization between 1893 and 1960. It was a long period of domination, marked by an occupation whose goal was the control of economic, socio-cultural activities. and policies. Alongside Grand Bassam, which was the capital of this territory between 1893 and 1905, there are other localities which have been the capital of a circle, villages which also had important infrastructures for the development of the colony. We can cite the cities of Lahou, Dabou, Tabou, Tiassalé..., and Bliéron a small village which we are interested in in this study. It therefore aims to make a contribution to the knowledge of this colonial site from its creation, until its current state. To achieve this goal, we have adopted an approach based on seeking information from written

documents, from resource persons and prospecting on the site. At the end of this investigation, we observed the presence of several colonial remains, including administrations, trading houses, a hospital center, etc. Despite the state of degradation of these remains, they represent material traces of a colonial past in the town of Bliéron.

Keywords : Remnant, Colonization; Bliéron, Côte d'Ivoire

INTRODUCTION

Suite aux mouvements impérialistes du XIX^{ème} siècle en Afrique, la Côte d'Ivoire tombe sous domination française de 1893 à 1960 (R. POURTIER, 2006, p.217). La question d'implantation des administrations et autres infrastructures économiques et sociales, faisait partie des axes majeurs de la politique menée par le capitaine Louis Gustave Binger, premier gouverneur de ce territoire (F. DOUTREUWE-SALVAING, 1985, p.30). En Côte d'Ivoire, le littoral enregistre le taux le plus élevé de ces infrastructures, avec en tête, la ville historique de Grand Bassam, classée depuis 2012 au patrimoine mondial de l'UNESCO. On note également que ces villes coloniales ont chacune leur histoire, leur évolution et leur état actuel de conservation. Quand on y regarde de plus près, certaines villes coloniales ont disparu, englouti par les eaux de mer ou de lagunes. C'est le cas de la ville de Cap Lahou, Fresco¹. Certaines sont encore conservées, par contre, d'autres ont été détruites suite aux réalisations des projets de développement, tel le cas à San Pedro pendant la construction du port. Quant à la ville historique de Grand Bassam, elle a conservé la majorité de ces infrastructures (Z. SANGARE, 2020, p.165). C'est le cas de la localité de Bliéron qui selon quelques écrits a été une zone où les activités coloniales ont eu un impact sur l'économie du pays (PRÉFECTURE DE TABOU, 2013, p.5). Alors, quelles sont les traces matérielles qui pouvons-nous permettre de comprendre le mode de fonctionnement et connaître les activités effectuées dans cette localité pendant la période coloniale ?

Ainsi, notre objectif est d'apporter une contribution à la connaissance de ce site colonial à partir des études archéologiques. Pour cela, nous nous proposons de présenter dans les détails la méthode adoptée pour répondre à cette interrogation. De plus, le regard sera porté sur quelques données géographiques et historiques de la localité de Bliéron afin de mieux aborder l'inventaire et l'analyse des vestiges coloniaux qu'on y trouve encore. Nous

¹ Cap Lahou et Fresco sont des îles du sud côtier du pays où de nombreuses infrastructures coloniales ont été mises en place. Aujourd'hui les populations ont dû se déplacer et abandonné ces îles sous la menace naturelle, tel le cas de Fresco. Concernant Lahou, aujourd'hui appelé grand Lahou, c'est aussi une nouvelle zone de terre ferme.

terminerons en abordant les sentiments des populations concernant l'histoire du site et de son état de conservation actuelle.

1 L'approche méthodologique de l'étude

La méthodologie utilisée ici pour la réalisation de cette étude se présente en trois étapes. En effet, cette étude peut être qualifiée « d'étude archéologique du bâti colonial ». L'archéologie du bâti, en tant que discipline de l'archéologie se veut de livrer une lecture dynamique du bâti par des méthodes d'analyses stratigraphiques appliquées aux élévations, le volume des édifices, leur histoire et leur environnement (Y.T.G LASME, 2014, 127p.15). Ainsi, la première étape a consisté à collecter des informations écrites dans des centres de documentation. Au cours de la deuxième étape, nous avons effectué des enquêtes de terrain. Pour terminer, nous avons procédé à la confrontation de l'ensemble des données pour des interprétations.

1.1 La recherche documentaire

Dans la quête d'informations écrites, des centres de documentation et des espaces en ligne ont été visités. Il s'agit des Archives nationales de Côte d'Ivoire à Abidjan, des bibliothèques de l'ex-flash de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, du CERAP² à Cocody (Abidjan). En gros modo, cette étape a permis d'avoir un minimum de données nécessaires pour la suite de l'étude. Cependant, pour renforcer ces informations écrites, nous avons procéder à des enquêtes sur le site.

1.2 Les enquêtes sur le site de Bliéron

Les enquêtes de terrain ont consisté d'une part en une série d'entretiens auprès de personnes ressources pour l'obtention d'informations relatives au passé colonial du site, et d'autre part à une prospection afin d'identifier et analyser les vestiges encore présents (cf. Carte). Pour ce faire, nous avons utilisé dans cette enquête, un questionnaire et des fiches de description des vestiges coloniaux. De plus, nous faisons des relevés photographiques et des descriptions de ces vestiges afin d'apporter des illustrations à notre documentation.

En ce qui concerne la description du bâti colonial de la zone d'étude, deux documents ont servi de référence. Nous avons ainsi, les études du relevé architectural de Magri Djenane et al, 2012, pour les méthodes de relevés et l'encyclopédie de Dinkel René, 1997, pour le vocabulaire du patrimoine architectural.

² Centre de Recherche et d'Action pour la Paix

1.3 Analyse et interprétation des données récoltées

Au terme de la collecte des données dans les centres de documentation et sur le terrain, des analyses et interprétations ont été faites. Par conséquent, elle a conduit à des résultats qu'il convient d'exposer et discuter à présent.

2 Les données géographiques et historiques du village de Bliéron

Bliéron est un village côtier de la sous-préfecture de Djamandjoké, du département de Tabou, appartenant à la région de San Pedro. Il est situé à l'extrême sud-ouest de la Côte d'Ivoire (cf carte). De coordonnées géographiques 4°21'45''N et 7°31'27''W, ce village est une presqu'île dont la population locale est Kroumen. A une distance d'environ 20 km de la ville de Tabou, il dispose d'une végétation dense marquée par des forêts, de nombreuses mangroves et un sol sableux. Son réseau hydrographique est très riche avec au sud l'océan atlantique, et au nord-ouest le fleuve cavally (N.G. ALPHING-KOUASSI, 2001, p.50). Cette localité est une zone frontalière entre le Libéria et la Cote d'Ivoire, dont le fleuve cavally et son embouchure, constituent des limites naturelles.

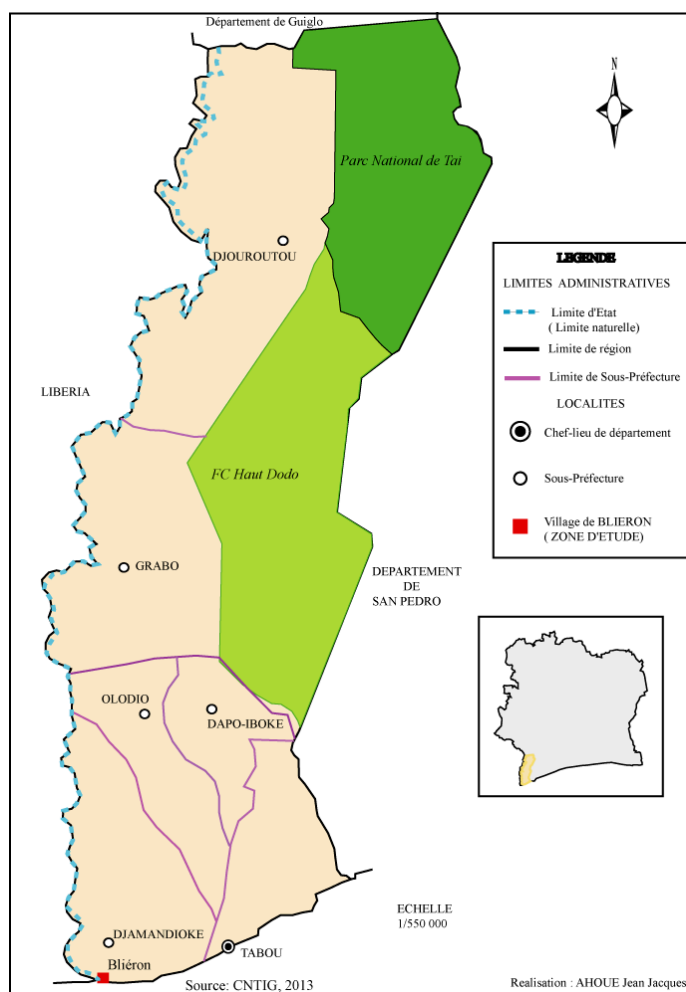
Ce village, pendant la période coloniale, a été marqué par une forte production du café, de cacao, la kola et des graines de palme (C. BERHENS ,1974, p.175). Ces récoltes étaient exportées en France dans des bateaux qui accostaient le village³. Ce fut également une grande zone de pêche favorisée par son réseau hydrographique riche. A côté de ces aspects économiques, il faut noter le travail forcé dans des travaux champêtres, l'abattage de bois, les travaux publics etc⁴. Cette période a marqué l'appropriation de la culture occidentale par les populations locales, à savoir ; le changement vestimentaire, l'amélioration au niveau des constructions etc⁵.

Carte : Département de Tabou (Zone d'étude)

³ Entretien avec Hiné Gnepo, 75 ans, pêcheur et planteur, Bliéron le 05/12/2016

⁴ *ibidem*

⁵ Entretien avec Ewah Joséphine, 98 ans, Ménagère, Tabou le 02/03/2016



3 Inventaire et analyse des vestiges de l'époque coloniale à Bliéron

Parmi ces vestiges, nous pouvons mentionner, des administrations, des maisons de commerce, un centre hospitalier, des pierres tombales etc (H. YOUKOU, 1989, p.20).

3.1 Les administrations

3.1.1 La résidence de l'administrateur

Cette résidence est la bâtisse la plus grande du site. Elle a été construite en 1893 sur un lourd massif rocheux en bordure du fleuve cavally (J.J. AHOUE, 2019, p.120). Sa maçonnerie est entièrement faite de briques en terre cuite montées à la chaux et posées sur un soubassement pierreux (cf. photo 1). Elle était recouverte de tuiles mécaniques supportées par une charpente en bois. Les façades nord et sud présentent deux escaliers de six marches qui lui donne accès. Sur ces façades, nous avons trois pilastres en béton au niveau des extrémités de la petite partie restante. Aussi, l'annexe a typiquement les mêmes caractéristiques au

niveau de la maçonnerie (cf. photo 2). Elle comporte deux fenêtres et une porte probablement en bois et une toiture qui était composée de tuiles. Chacun de ces bâtiments, alterne les briques en pierre et les pierres en terre cuite avec une paillasse de la chaux. Cela relève d'une nouvelle technologie architecturale européenne transmise par les colons sur les territoires conquis⁶. C'est ce bâtiment qui servait d'administration principale de la localité de Bliéron (M.T. GOURIHI, 1979, p.201). L'enregistrement de la population s'y faisait. Son administrateur était le représentant du gouverneur dans la localité. Il était chargé dans ce bâtiment d'effectuer tous les rapports des activités commerciales, des travaux publics, l'état civil etc. Il servait aussi de lieu de logement pour l'administrateur.

Photo n°1 : La résidence de l'administrateur



Cliché : AHOUE Jean Jacques et ASSAKA Larissa Sandrine, 2016

Photo n°2 : Bâtiment annexe de l'administration

⁶ Entretien avec Hiné Gnepo, 75 ans, pêcheur et planteur, Bliéron le 05/12/2016



Cliché : AHOUE Jean Jacques et ASSAKA Larissa Sandrine, 2016

Cet ouvrage appelé « meurtrière » ou « canonnière à ciel ouvert » a été conçu pour poser des canons pour la défense et l'attaque (Y.T.G LASME, 2014, p51). C'est une architecture défensive milliaire de l'époque coloniale. Sa construction s'est faite pour anticiper les attaques, car au nord de Bliéron, dans la localité de Grabo, il y avait des révoltes de populations et les guerres mondiales. Elle est juste positionnée à 20m de l'administration principale. Il existait un seul canon qui a été dérobé par des collecteurs de fer ancien⁷. Ce canon avait une capacité de rotation en direction de la mer et du Liberia à quelques centaines de mètres⁸.

Photo n°3 : Une canonnière à ciel ouvert

⁷ Entretien avec Hiné Gnepo, 75 ans, pêcheur et planteur, Bliéron le 05/12/2016

⁸ 1 DD 39 (55) : *L'administrateur du cercle de Cavally à monsieur le gouverneur de la Côte d'Ivoire.*



Cliché : AHOUE Jean Jacques et ASSAKA Larissa Sandrine, 2016

3.1.2 Le bâtiment de la douane

Ce bâtiment a été construit en 1893⁹. Il est de forme rectangulaire et compte quatre (4) fenêtres et une porte. Ses murs sont en briques de terre cuite avec une charpente de bois et une toiture à double pente constituée de tuiles mécaniques de couleur rougeâtre. On note aussi la présence d'une grande terrasse dont la couverture est tombée en ruine (Cf. photo 4). Il fut le moteur des opérations commerciales de la zone pendant la période coloniale à Bliéron¹⁰. Les sorties et entrées de toutes les marchandises étaient enregistrées avant même qu'elles ne soient stockées dans les maisons de commerce. Les taxes étaient payées dans cet édifice¹¹. Inhabité, ce bâtiment reste en mauvais état de conservation.

Photo n° 4 : Le bâtiment de la douane

⁹ IDD 39 : *colonie de la Côte d'Ivoire*, cabinet du gouverneur, mission Hostain 1896-1901

¹⁰ Entretien avec Ewah Joséphine, 98 ans, Ménagère, Tabou le 02/03/206

¹¹ *ibidem*



Cliché : AHOUE Jean Jacques et ASSAKA Larissa Sandrine, 2016

3. 2 Le centre hospitalier et les maisons de commerce

3.2.1 Le centre hospitalier

Ce centre hospitalier du village de Bliéron a été construit en 1899 par l'administrateur colonial¹². C'est un petit bâtiment de forme rectangulaire qui comprend une porte et une fenêtre en bois. Il dispose de plusieurs claustras aidant à une meilleure ventilation et des pislats en béton (cf. photo 5). Ce bâtiment dégradé en grande partie, a un soubassement de briques en pierres, d'une toiture à double pente composée de tuiles mécaniques, qui résiste aux intempéries, en dépit du temps écoulé. Dans son fonctionnement, il a contribué aux soins des colons et même de la population locale, car à cette période, la fièvre jaune sévissait dans la zone.

Photo n°5 : Le centre hospitalier colonial de Bliéron

¹² Entretien avec Ewah Joséphine, 98 ans, Ménagère, Tabou le 02/03/2016



Cliché : AHOUE Jean Jacques et ASSAKA Larissa Sandrine, 2016

3.2.2 Les Maisons de commerce

Les maisons de commerce au nombre de huit (8), ont été édifiées sur la terre ferme contrairement à l'administration principale. Leur maçonnerie est composée de briques en terre cuite au niveau du soubassement et le reste de l'élévation est en matériaux de bois notamment des baguettes et des planches. De forme rectangulaire, d'environ 20m de longueur sur 10 m de largeur et d'une hauteur de 3m, ces bâtiments étaient tous recouverts de tuiles mécaniques de couleur rougeâtre. Cependant, on note une faible épaisseur des premiers niveaux, variant entre 20 cm et 25 cm. Ces bâtiments sont distants les uns des autres de 30 à 40 m. A cette période, les Français n'étaient pas les seuls à s'y installer, car il y avait parmi ces bâtisses, celles des Allemands et des Britanniques¹³.

En effet, les maisons de commerce installées déjà avant la possession de la France constituèrent de toujours fonctionner à condition de payer les taxes et impôts aux administrateurs français afin de rendre économiquement forte la colonie (P. KIPRE, 1981, p.121). C'est le cas des maisons Swanzy à Grand Bassam et des Libano-syriens qui portaient leurs noms, Wilson et Braum à Tabou etc. Dans ces bâtisses, étaient vendues du pétrole, des tissus, des lampes, l'alcool conservé dans des bouteilles, du parfum, des vêtements, des chaussures etc. Par ailleurs, on note la destruction de plusieurs bâtiments dues aux fortes précipitations de la zone¹⁴. Ceux qui ont résistés, connaissent une dégradation avancée (cf.

¹³ -1 EE 51 (13) : *Cercle du bas-Cavally. Rapport sur la tournée effectuée dans le Bas-Cavally par le chef du service des douanes de la Côte-d'Ivoire*, 1919

¹⁴ Entretien avec Nemlin Nestor, 87 ans, planteur, Tabou le 01/12/2016

photo 6). Ces maisons de commerce ont donné une certaine notoriété à Bliéron et contribué à booster l'économie de la colonie.

Photo n° 6 : Les maisons de commerce



Cliché : AHOUE Jean Jacques et ASSAKA Larissa Sandrine, 2016

3. 3 Les pierres tombales

Sur le site de Bliéron, nous avons enregistré deux pierres tombales. La première, avec les inscriptions lisibles et la seconde peu lisible. La pierre tombale de couleur noirâtre a une forme presque rectangulaire et présente les inscriptions suivantes « Hier ruhet, mein innigstgeliebter Mann W.F.G. Zacher geb 22 febr. 1875 gest 6 juli 1905 ». C'est une expression allemande qui signifie en français, « Ici repose, mon très cher mari bien-aimé W. Zacher né le 22 février 1875 et mort le 06 juillet 1905 » (cf. photo 7). M. Zacher serait un marin et commerçant allemand installé avec sa famille sur le site de Bliéron pendant la colonisation¹⁵. Il a trouvé la mort dans un naufrage en remontant le fleuve cavally¹⁶. Cette pierre avec ces inscriptions, posée sur ce massif rocheux a été fait en sa mémoire (H. YOUKOU, 1989, p.21).

En ce qui concerne la deuxième pierre tombale, disons qu'elle a une allure de siège. Elle a été construite sur un bloc rocheux en bordure du fleuve cavally. Ses inscriptions sont peu visibles (cf. photo 8). Il s'agirait d'un hommage à des commerçants français morts de la fièvre jaune dans la localité. Cependant, il faut retenir que les inhumations des colons et autres

¹⁵ Entretien avec Ewah Joséphine, 98 ans, Ménagère, Tabou le 02/03/206

¹⁶ *Ibidem*

européens se faisaient à Tabou, où il existait un cimetière colonial¹⁷. Ces tombes représentent une preuve matérielle de la présence à cette époque des européens dans la zone.

Photo n° 7 : Une pierre tombale d'un Allemand



Photo n°8 : Pierre tombale 2 du site colonial de Bliéron



Clichés : AHOUE Jean Jacques et ASSAKA Larissa Sandrine, 2016

Au regard de ces vestiges, pour d'autre en état de conservation, l'on pourrait s'interroger sur la perception des populations face à ce site colonial.

¹⁷ 1 EE 51 (9), *Cercle du bas Cavally. Rapport de tournées sur la route de Tabou à Grabo*, 1919

4. La perception du site colonial de Bliéron par les populations locales

Dans chaque ville coloniale en Côte d'Ivoire, les populations locales ont spécifiquement une certaine appréhension des vestiges de ladite période. Le regard de ces vestiges d'une personne à une autre diverge.

Ainsi, parler de sites coloniaux nous ramènent à trois expressions significatives, à savoir ; *la colonisation, les traces matérielles et le patrimoine*. L'un des sages de Bliéron interrogé, disait : « *si on détruisait tout ce que la colonisation avait laissée comme traces, vous n'auriez pas d'indices matérielles pour votre étude* »¹⁸. Dans cette phrase, nous retrouvons le sens de ces trois expressions essentielles mentionnées. D'où un regard à trois dimensions, à savoir ; le passé, le présent et le futur de ces vestiges historiques dont des scientifiques s'y intéressent. Il existe des différents facteurs propres à cette société, liés aux logiques de la mondialisation, qui peuvent expliquer ce mouvement. On a ceux qui l'ont connu dans l'enfance ou à travers des souvenirs parentaux, et qui sont capables, voire désireux, de se réappropriier une part de ce passé qui s'éloigne. Sa remémoration ne les humilie plus directement, contrairement à leurs aînés qui par réaction, avaient tendance à le refouler.

En effet, ils peuvent établir une distance entre ce temps encore propre chronologiquement, de la société contemporaine dans laquelle ils vivent. À l'instant présent, ils assistent chaque jour à la dégradation progressive de chaque édifice, avec l'incapacité d'apporter des moyens adéquats pour sa conservation en état. Pour l'avenir, avec son excellente situation géographique, et son histoire, ce site pourrait être d'un atout favorable pour le tourisme ainsi qu'un cadre de recherche scientifique (photo 9 et 10)¹⁹. Ils constituent un patrimoine issu de la colonisation dont la préservation est nécessaire afin que les générations futures puissent en disposer. Car, ils représentent une preuve matérielle absolue de l'occupation française et l'importance socio-économique et politique de la localité pendant la colonisation.

Cependant, certains considèrent que cet intérêt constitue une forme de réhabilitation du colonialisme.²⁰

Photo n°9 : une vue du site colonial depuis le village

¹⁸ Entretien avec Nemlin Nestor, 87 ans, planteur, Tabou le 01/12/2016

¹⁹ Entretien avec Ewah Joséphine, 98 ans, Ménagère, Tabou le 02/03/2016

²⁰ Entretien avec GBE Boulou Pierre, 53 ans, Pêcheur-Planteur et conseiller du chef, Bliéron le 05/12/2016



Photo n°10 : une vue d'espace détente à Bliéron



Clichés : AHOUE Jean Jacques et ASSAKA Larissa Sandrine, 2016

Les vestiges présents sur le site de Bliéron montrent ici, quelques activités effectuées au cours de la période coloniale. Ils dégagent des perceptives touristiques d'avenir et une mémoire d'époque peu dégradée.

CONCLUSION

Au terme de cette étude sur le site de Bliéron, nous pouvons retenir que l'obtention de données nécessaires à la compréhension des faits historiques précisément de la colonisation a été possible grâce à une méthode d'approche, en l'occurrence celle de l'archéologie du bâti, axé sur la recherche documentaire et les enquêtes sur le terrain. Plusieurs bâtisses anciennes dont les dates de construction peuvent être situées au début de la colonisation en Côte d'Ivoire ont été observées. Ce sont : des administrations, des maisons de commerce, un centre hospitalier, une structure de type militaire, des tombes..., qui représentent dans ce contexte des traces matérielles de la présence administrative coloniale et des activités majeures de cette époque. Elles ont été construites à partir de matériaux importés d'Europe, dont les tuiles, le ciment, le fer et de matériaux locaux à savoir le bois, les briques en terre cuite et de pierre etc. Ce site, riche d'histoire dispose de vestiges en état avancé de dégradation, mettant en relief, deux types de regards concernant leur avenir. Nous avons un opinion d'appropriation en tant que patrimoine à valoriser pouvant ouvrir des champs de développement tels que le tourisme, des animations scientifiques et l'autre comme étant des éléments qui doivent rester simplement dans la mémoire collective. Par ailleurs, dans l'optique d'approfondir nos connaissances sur le mode vie des occupants à cette période, une fouille archéologique peut être envisagée.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Sources orales

Nom et prénoms de l'informateur	Age	Fonction	Date et lieu de l'enquête
HINE Gnepo Martin	75 ans	Pêcheur- Planteur Chef du village	05/12/2016 à Bliéron
GBE Boulou Pierre	53 ans	Pêcheur- Planteur Conseillé du chef	05/12/2016 à Bliéron
NEMLIN Nestor	87 ans	Planteur	01/12/2016 à Tabou

Sources d'archives

-1 EE 51 (9) : *Cercle du bas-Cavally. Rapport de tournées sur la route de Tabou à Grabo*, 1919.

-1 EE 51 (13) : *Cercle du bas-Cavally. Rapport sur la tournée effectuée dans le Bas-Cavally par le chef du service des douanes de la Côte-d'Ivoire*.

-1DD 39 : *colonie de la Côte d'Ivoire*, cabinet du gouverneur, mission Hostain 1896-1901.

- 1 DD 39 (55) : *L'administrateur du cercle de Cavally à monsieur le gouverneur de la Côte d'Ivoire*.

BIBLIOGRAPHIE

AHOUE Jean - Jacques, *Archéologie du bâti colonial dans la région de San Pedro (sud-ouest de la Côte d'Ivoire)*, Thèse de doctorat en Anthropologie, option Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Côte d'Ivoire, 2019, 369 p.

ALPHING-KOUASSI N'dri Germain, *Le tourisme littoral dans le Sud-Ouest ivoirien*, thèse de doctorat de Géographie, Université de Cocody-Abidjan, 2001, 357 p.

BERHENS Christine, *Les kroumen de la côte occidentale d'Afrique*, Paris, ceget, 1974, 243p.

DJENANE Magri, MAGRI-DJENANE Sahar, MADHOU Meriem, BELARBI, « cours : technique du relevé architectural », Université Mohamed khider Biskra, département d'architecture, 2012, 17 p.

DOUTREUWE-SALVAING Françoise, *Architecture coloniale en Côte d'Ivoire : Inventaire des sites et monuments de la Côte d'Ivoire*, volume 1, MAC, Abidjan, éditions CEDA, 1985, 313 p.

GOURIHI Moise Titiro, *L'organisation administrative territoriale de la Côte d'Ivoire de 1893 à nos jours*. Thèse d'état pour le doctorat en droit, Université de Strasbourg III, tome 1, 1979, 443 p.

LASME Yao Terence Gauthier, *Archéologie du bâti colonial : cas de la ville de Dabou*, mémoire de master non publié, Université Félix Houphouët Boigny, département d'archéologie, 2014, 127p.

KIPRE Pierre, *Les villes coloniales de la Côte d'Ivoire économie et société (1893 à 1940)*, tome 1, thèse de doctorat d'État es lettres. Université de Paris VII. UFR de géographie-histoire et sciences de la société. 1981, 290p.

POURTIER Roland, *l'Afrique noire au crible de la mémoire coloniale*, Hérodote, n°120, 2006 pp 215-230.

PRÉFECTURE DE TABOU, *Présentation du département de Tabou*, 2013, 7p.

SANGARE Zainab, *Contribution de l'archéologie dans la connaissance des quartiers coloniaux de Grand Bassam et du plateau à Abidjan au XIX^e au début du XXI^e siècle*, Thèse de doctorat en Anthropologie, option Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, 2020, 356p.

YOUKOU Hié, *Ville de Tabou, guide municipal de Tabou et de sa région*, sidimprim, 1989, 53 p.